



HAL
open science

Mysticisme et génie chez Diderot : réflexions à partir de La Religieuse

Clarisse Chapel

► **To cite this version:**

Clarisse Chapel. Mysticisme et génie chez Diderot : réflexions à partir de La Religieuse. Travaux & documents, 2023, Journée de l'Ancien Régime 2022, 59, pp.89-99. hal-04236556

HAL Id: hal-04236556

<https://hal.univ-reunion.fr/hal-04236556>

Submitted on 11 Oct 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Mysticisme et génie chez Diderot : réflexions à partir de *La Religieuse*

CLARISSE CHAPEL
DIRE, UNIVERSITÉ DE LA RÉUNION

Parler de génie, dans une œuvre qui dévoile l'hystérie que subissent les religieuses dans le cloître pour dénoncer le caractère contre-nature des règles civiles et religieuses, peut sembler, à première vue, contradictoire. L'aliénation mentale qu'est l'hystérie avertit d'une faiblesse de l'esprit, tandis que la génialité (en tant que qualité du génie) renseigne sur la potentielle force de l'esprit. L'une comme l'autre font toutefois s'interroger sur les frontières (qui peuvent ou ne peuvent pas être franchies) de la psyché humaine et l'une comme l'autre ont été interrogées par Diderot. *La Religieuse* porte aussi à se questionner sur cette polarité mentale, particulièrement à travers la monstration de l'hystérie mystique de Mère de Moni. Hétérogène à l'image du siècle, le regard sur le mysticisme oscille, plus généralement, entre une perspective illuministe où la mystique reçoit des connaissances par la lumière de Dieu et entre une perspective davantage philosophique¹ où la mystique est aliénée mentalement par « la fumée qui s'élève du bas-ventre au cerveau »². Malgré la position matérialiste de Diderot, la Mère de Moni est un personnage extrêmement positif dans ce roman³, l'un des rares dans ce qu'il nomme une « effroyable satire des couvents »⁴, ce qui peut paraître surprenant à la fois dans un tel contexte et sous la plume d'un auteur notoirement athée aux positions régulièrement anticléricales. Que cette singularité encourage le *pathos* du roman ou le rire ironique du philosophe, elle permet de rapprocher la figure de Suzanne de celle de sa douce supérieure. Le rapprochement n'est toutefois pas absolu : quasi-mystique par sa sensibilité, Suzanne demeure trop raisonnée pour être hystérique ; sa raison fait d'elle une quasi-philosophe, proche de son auteur. C'est précisément en analysant les causes physiologiques – détaillées dans *Le Rêve de d'Alembert* – de l'ambivalence de Suzanne que se trouble l'opposition nette entre la limite de l'esprit et l'étendue de l'esprit. Aussi s'agira-t-il d'explorer ici la piste

¹ Diderot n'est pas le seul philosophe des Lumières à percevoir la mystique sous le joug du dérèglement mental. Voir, notamment, Voltaire, Art. « Fanatique », *Dictionnaire philosophique portatif*, 1764, p. 190-193.

² Art. « Vapeurs » (*Médecine*), *Encyclopédie*, vol. XVI (1765), p. 836b-837a.

³ Mais son rôle est plus ambigu qu'il ne semble de prime abord ; voir l'analyse que propose Florence Magnot-Ogilvy de ce personnage dans « Esthétique funèbre, rhétorique du vide et distance critique : pour une microlecture de la poétique contradictoire de *La Religieuse* (autour de la cérémonie des vœux à Longchamp) », *La Religieuse de Diderot*, G. Armand (dir.), *TrOPICS*, n°12, déc. 2022.

⁴ Denis Diderot, *Correspondance* [Tome XV], Paris, Minuit, 1970, p. 191.

des rapports possibles entre génie et mysticisme sous la plume de Diderot, notamment en confrontant *La Religieuse* à des textes plus théoriques.

Le mysticisme est « l'attitude philosophique ou religieuse fondée davantage sur le sentiment et l'intuition que sur la connaissance rationnelle, et qui a pour objet l'union intime et directe entre l'homme et la divinité »⁵. Équivalent de « folie divine », le mysticisme est caractérisé par l'*enthousiasme* dont font preuve les mystiques ; un enthousiasme qui, dans le lexique religieux, est opposé à la raison en étant un « état de ferveur, d'émotion religieuse intense donnant l'intuition de vérités religieuses ou de réalités supra-naturelles »⁶ ou, encore, un « état d'exaltation de l'esprit, d'ébranlement profond de la sensibilité de celui qui se trouve possédé par la Divinité dont il reçoit l'inspiration »⁷. C'est cet enthousiasme divin que Suzanne perçoit chez sa Mère spirituelle lorsqu'elle exprime que sa supérieure « priait haut, mais avec tant d'onction [...] qu'on eût dit que l'esprit de Dieu l'inspirait »⁸, ce que confirme également Florence Lotterie, dans la préface de l'œuvre, en présentant Mère de Moni comme étant « inspirée »⁹. Cependant, l'enthousiasme de la mystique est un état qui reste assez ambivalent : il est un signe d'élection pour la moniale puisque Dieu choisit de parler au travers d'elle, mais il est simultanément un signe d'aliénation vu qu'elle est possédée par une puissance supérieure, qu'elle y est soumise et passive. Cet aspect aliénant se remarque notamment lorsque Mère de Moni perd toute inspiration ; alors qu'elle cherche à consoler Suzanne de sa vêtue prochaine, elle lui annonce : « L'Esprit s'est retiré, je le sens ; allez, que Dieu vous parle lui-même, puisqu'il ne lui plaît pas de se faire entendre par ma bouche »¹⁰. Conséquemment, lorsqu'une hystérique mystique à la manière de Mère de Moni perd son inspiration, il ne reste que l'aliénation – et ce, à cause du lien de dépendance de la mystique envers Dieu.

En tant que passion (au sens médical du terme), l'hystérie provoque « un embarras dans la tête »¹¹ que l'on nommait *vapeur* au XVIII^e siècle. La vapeur qui « n'est rien autre chose que l'irritation des fibres nerveuses des viscères contenus dans le bas-ventre »¹² engendre un désordre à la fois mental et physique qui se traduit par une désorganisation des pensées et par des mouvements convulsifs. C'est ainsi qu'il est possible d'entrevoir une petite confusion dans les mouvements de la Mère :

⁵ *Trésor de la langue française informatisé*, définition de « mysticisme », <https://www.cnrtl.fr/definition/mysticisme>.

⁶ *Trésor de la langue française informatisé*, définition de « enthousiasme », <https://www.cnrtl.fr/definition/enthousiasme>.

⁷ *Ibid.*

⁸ Diderot, *La Religieuse*, Florence Lotterie (éd.), Paris, Flammarion, « GF », 2009, p. 41. Cette édition sera celle de référence pour cette étude et sera désormais notée LR.

⁹ Florence Lotterie, LR, p. XLIII.

¹⁰ LR, p. 43.

¹¹ Art. « Hystérique » (*passion ou affection*), *Encyclopédie*, vol. VIII (1765), p. 420a-b.

¹² Art. « Vapeurs » (*Médecine*), *Encyclopédie*, vol. XVI (1765), p. 836b-837a.

Cependant elle m'entreprit, elle s'échauffa peu à peu, à mesure que ma douleur tombait son enthousiasme croissait ; elle se jeta subitement à mes genoux, je l'imitai¹³.

Elle s'agitait, son âme se remplissait de tumulte, se composait et se ragitait [*sic*] ensuite¹⁴.

L'adverbe « subitement » du premier extrait et les verbes d'action « s'agitait » et « se ragitait » conjoints au substantif « tumulte » du second extrait trahissent des gestes incontrôlables qui peuvent s'assimiler à des convulsions hystériques. De surcroît, Suzanne déclare en observant sa supérieure que celle-ci « avait les yeux [...] toujours dans le passé ou l'avenir »¹⁵. Pouvant paraître anodine pour une mystique qui entrevoit d'autres vérités, cette remarque renvoie pourtant à l'un des symptômes de l'hystérie selon Diderot, comme il l'examine dans son essai intitulé « Sur les femmes » : « C'est dans le délire hystérique [que la femme] revient sur le passé, qu'elle s'élançait dans l'avenir »¹⁶. Ainsi, revêtue de sacralité, l'hystérie mystique semble être un don dû à une communion privilégiée entre Dieu et la mystique, mais elle reste tout de même une aliénation puisque c'est un don qui lui fait perdre sa propre maîtrise et qui peut lui être enlevé en étant extérieur à elle. La mystique n'est bien qu'une création de Dieu.

Certains moments d'hystérie mystique sont perceptibles chez Suzanne lorsqu'elle prie avec ferveur devant ses sœurs spirituelles – au point que celles-ci la comparent à Mère de Moni¹⁷. Cependant, Suzanne avoue elle-même qu'elle n'en sent pas la vocation et, d'autre part, elle est plus raisonnable qu'hystérique en prenant conscience de ses crises et en se contrôlant, ce qui est possible parce que Suzanne a observé ses consœurs et qu'elle refuse de partager leur destinée. Toutefois, Suzanne est également un personnage qui est ambivalent. Quoique le XVIII^e siècle soit le siècle d'un essor du rôle des femmes dans la vie intellectuelle, savante ou littéraire, les femmes sont encore infantilisées et les stéréotypes liés au genre féminin sont toujours nombreux. Suzanne, elle-même, confirme cette

¹³ LR, p. 42.

¹⁴ LR, p. 45.

¹⁵ *Ibid.*

¹⁶ Denis Diderot, « Sur les femmes » [1772], *Œuvres complètes*, J. Assézat et M. Tourneux (dir.), tome II, Paris, Garnier, 1875-1877, p. 255.

¹⁷ LR, p. 68 : « Je fus un spectacle bien touchant, il faut le croire, pour ma compagne et pour les deux religieuses qui survinrent. Quand je me relevai, je crus être seule ; je me trompais ; elles étaient toutes les trois placées derrière moi, debout et fondant en larmes : elles n'avaient osé m'interrompre ; elles attendaient que je sortisse de moi-même de l'état de transport et d'effusion où elles me voyaient. Quand je me retournai de leur côté, mon visage avait sans doute un caractère bien imposant, si j'en juge par l'effet qu'il produisit sur elles et par ce qu'elles ajoutèrent que je ressemblais alors à notre ancienne supérieure, lorsqu'elle nous consolait, et que ma vue leur avait causé le même tressaillement ».

préconception genrée en affirmant qu'elle « [est] une femme, [qu'elle a] l'esprit faible comme celles de [s]on sexe »¹⁸. Pourtant, Suzanne raisonne si bien qu'elle est l'une des rares religieuses à ne pas devenir folle et, surtout, elle a des instants « philosophes », comme l'explique Colas Duflo¹⁹, qui démentent en partie son propre préjugé. Elle explique ainsi que :

L'homme est né pour la société. Séparez-le, isolez-le, ses idées se démuniciperont, son caractère se tournera, mille affections ridicules s'élèveront dans son cœur, des pensées extravagantes germeront dans son esprit comme les ronces dans une terre sauvage. Placez un homme dans la forêt, il y deviendra féroce ; dans un cloître où l'idée de nécessité se joint à celle de servitude, c'est pis encore : on sort d'une forêt, on ne sort plus d'un cloître ; on est libre dans la forêt, on est esclave dans le cloître²⁰.

Si l'inspiration de Mère de Moni vient d'une puissance supérieure, il semblerait que l'inspiration de Suzanne vienne d'elle-même en ceci qu'elle est à la fois une femme sensible comme Mère de Moni, mais également une femme savante qui observe et raisonne (et ce, même si nous sentons la plume de Diderot derrière la plume de Suzanne).

Inversement, quand il est question de « génie », deux définitions se distinguent principalement. Dans une perspective surnaturelle et mythologique, le génie est un « Esprit d'une nature très-subtile & très-déliée, que l'on croyait dans le paganisme, présider à la naissance des hommes, les accompagner dans le cours de leur vie, veiller sur leur conduite, & être commis à leur garde jusqu'à leur mort »²¹. Or, dans une perspective naturelle et philosophique :

L'étendue de l'esprit, la force de l'imagination, & l'activité de l'âme, voilà le *génie* [...] L'homme de *génie* est celui dont l'âme plus étendue frappée par les sensations de tous les êtres, intéressée à tout ce qui est dans la nature, ne reçoit pas une idée qu'elle n'éveille un sentiment, tout l'âme & tout s'y conserve²².

¹⁸ LR, p. 98.

¹⁹ Colas Duflo, « Problèmes du récit : Suzanne un instant philosophe », *Les Aventures de Sophie. La philosophie dans le roman au XVIII^e siècle*, Paris, CNRS éditions, « Biblis », 2013, p. 125-140.

²⁰ LR, p. 137.

²¹ Art. « Génie » (*Mythologie. Littérat. Antiq.*), *Encyclopédie*, vol. VII (1757), p. 581a-582a.

²² Art. « Génie » (*Philosophie & Littér.*), *Encyclopédie*, vol. VII (1757), p. 582a-584a.

Cette dernière acception du génie qui prend en considération l'*homme* de génie n'émerge qu'à la fin du XVII^e siècle²³ ; c'est ainsi qu'au XVIII^e siècle, dans la langue française, se différencient les expressions « avoir du génie » et « être un génie ». Comme le développe Herbert Dieckmann, dans l'expression « avoir du génie », « le "génie" est principalement considéré comme quelque chose de séparable de son possesseur, quelque chose qui vient et passe et qui ne doit pas changer nos conceptions et idées habituelles sur la position de l'homme dans le monde »²⁴. Inversement, il explique également que « *être un génie* signifie qu'une force extraordinaire s'est incarnée dans un homme et constitue son être, qu'elle est indissolublement liée à sa nature profonde et à son histoire, et lui confère donc une position unique parmi les hommes »²⁵. Le génie de l'homme *in fine* peut être soit extérieur à lui en se rapportant à un don divin comme le conçoit le XVII^e siècle²⁶, ou soit intérieur à lui en révélant sa nature propre comme l'envisage le XVIII^e siècle.

Un lien existe donc entre hystérie mystique et génie créateur : les mystiques en général – mais, plus particulièrement, Mère de Moni dans notre cas – ont du génie. Or, comment se développe le concept de l'homme de génie dans une œuvre qui met en scène, entre autres, une mystique qui a du génie ? Et en quoi leur lien, sous le signe de l'enthousiasme créatif, offre-t-il un autre regard sur la poétique de Diderot ? Pour répondre à ces questions, il faut d'abord comprendre ce qu'est un homme de génie dans la perspective du philosophe. Puis, nous verrons comment cette conception s'inscrit dans la poétique même de Diderot et comment elle se révèle à travers la diégèse.

Diderot est un philosophe des paradoxes et sa conception du génie créateur en est également la preuve. Il écrit un essai intitulé « Sur le génie » dans lequel il explicite ce que le génie n'est *pas* :

Il y a dans les hommes de génie, poètes, philosophes, peintres, orateurs, musiciens, je ne sais quelle qualité d'âme particulière, secrète, indéfinissable, sans laquelle on n'exécute rien de très-grand et de beau. Est-ce l'imagination ? Non. J'ai vu de belles et fortes imaginations qui promettaient beaucoup, et qui ne tenaient rien ou peu de chose. Est-ce le jugement ? Non. Rien de plus ordinaire que des

²³ Elle est théorisée par l'Abbé Dubos qui est l'un des premiers, dans ses *Réflexions critiques sur la poésie et sur la peinture* (1719), à définir le génie dans son contexte physiologique ; cette considération influencera la conception du génie chez Diderot.

²⁴ Herbert Dieckmann, "Diderot's conception of genius", *Journal of the History of Ideas*, April 1941, vol. 2, n°2, p. 152 : "genius' is principally regarded as something separable from its owner, something coming and passing which need not change our usual conceptions and ideas of the man's position in the world" (je traduis).

²⁵ *Ibid.* : "Être un génie means that an extraordinary force has been incarnated in a man and constitutes his being, that it is indissolubly connected with his inner nature and history, and therefore gives him a unique position among men" (je traduis).

²⁶ *Ibid.*, p. 156.

hommes d'un grand jugement dont les productions sont lâches, molles et froides. Est-ce l'esprit ? Non. L'esprit dit de jolies choses et n'en fait que de petites. Est-ce la chaleur, la vivacité, la fougue même ? Non. Les gens chauds se démènent beaucoup pour ne rien faire qui vaille. Est-ce la sensibilité ? Non. J'en ai vu dont l'âme s'affectait promptement et profondément, qui ne pouvaient entendre un récit élevé sans sortir hors d'eux-mêmes, transportés, enivrés, fous ; un trait pathétique, sans verser des larmes, et qui balbutiaient comme des enfants, soit qu'ils parlassent, soit qu'ils écrivissent²⁷.

Bien qu'il conteste chacune des facultés intellectuelles et des facultés sensibles qu'il énumère – l'imagination, le jugement, l'esprit, la chaleur et la sensibilité –, le fait que Diderot les prenne en considération souligne que le génie est dû à une constitution particulière et naturelle de l'organisme qu'il partage avec les « poètes, philosophes, peintres, orateurs, musiciens ». Néanmoins, pour comprendre exactement quelle est cette propriété de l'organisme (qu'il ne définit pas céans), il faut s'intéresser à une autre de ses œuvres, *Le Rêve de d'Alembert*. Dans *Le Rêve*, Diderot, par le biais du personnage du médecin Théophile de Bordeu, développe que selon l'état de l'organisme un caractère distinctif peut advenir chez l'homme :

Le principe ou le tronc est-il trop vigoureux relativement aux branches ? De là les poètes, les artistes, les gens à imagination, les hommes pusillanimes, les enthousiastes, les fous. Trop faible ? De là, ce que nous appelons les brutes, les bêtes féroces. Le système entier lâche, mou, sans énergie ? De là les imbéciles. Le système entier énergique, bien d'accord, bien ordonné ? De là les bons penseurs, les philosophes, les sages²⁸.

L'organisme – qui est nommé « système » – est composé d'un tronc et de branches, peut avoir l'une de ses deux parties énergique ou molle, voire le système entier énergique ou mou. Conformément à la classification du personnage de Bordeu, la mystique qui est enthousiaste et folle aurait, alors, « le tronc [...] trop vigoureux ». Vu que le génie est, quant à lui, comparé à la fois aux poètes et aux philosophes, il aurait simultanément « le tronc [...] trop vigoureux » et « le système entier énergique », ce qui n'est guère possible. Paradoxe ou flottement ? la définition de Diderot souligne davantage la ductilité de son objet. Dans *Le Rêve*, les poètes et les artistes sont semblables aux « gens à imagination », toutefois, dans

²⁷ Denis Diderot, « Sur le Génie » [non daté], in *Œuvres complètes*, J. Assézat et M. Tourneux (dir.), tome IV, Paris, Garnier, 1875-1877, p. 26.

²⁸ Denis Diderot, *Le Rêve de D'Alembert*, Colas Duflo (éd.), Paris, Flammarion, GF, 2002, p. 153.

l'essai « Sur le Génie », Diderot énonce que l'imagination n'est pas cette « qualité d'âme particulière » qui engendre ce type d'individu. *A pari*, dans *Le Rêve*, le système énergétique des sages est conforme à celui des « grands hommes » qui sont définis comme jugeant « froidement, mais sainement »²⁹, cependant le philosophe, dans l'essai, prévient que le jugement n'est pas non plus une qualité octroyant la génialité. Au travers de ces deux exemples paradoxaux, nous constatons que ce ne sont pas tant les caractères sensibles que les caractères rationnels que Diderot refuse au génie. Pourtant, ces qualités qui font appel à la raison et à la sensibilité sont nécessaires pour la génialité telle qu'elle est définie par Saint Lambert dans *l'Encyclopédie* : « L'étendue de l'esprit, la force de l'imagination, & l'activité de l'âme, voilà le génie »³⁰.

Quoique l'essai « Sur le Génie » (qui n'est pas daté) représente certainement les premières réflexions de Diderot sur le génie et qu'elles évoluent *a posteriori* en tenant compte de toutes les facultés énoncées – sauf le goût – sans les refuser³¹, le paramètre central qui détermine le génie reste tout de même *l'observation*³² : « Est-ce une certaine conformation de la tête et des viscères, une certaine constitution des humeurs ? J'y consens, mais à la condition qu'on avouera que ni moi, ni personne n'en a de notion précise, et qu'on y joindra l'esprit observateur »³³. Dans l'article encyclopédique sur le « Génie », il est également dit que les génies « sont ces hommes qui vont d'observations en observations à de justes conséquences, & ne trouvent que des analogies naturelles »³⁴.

Mais, qu'est-ce qu'être un observateur minutieux à la manière du génie ? Comment trouve-t-il ces « analogies naturelles » ? Selon l'article encyclopédique « Encyclopédie » écrit par Diderot, il faut avant tout être un homme :

Une considération surtout qu'il ne faut point perdre de vue, c'est que si l'on bannit l'homme ou l'être pensant & contemplateur de dessus la surface de la terre ; ce spectacle pathétique & sublime de la nature n'est plus qu'une scène triste & muette. L'univers se tait ; le silence & la nuit s'en emparent. Tout se change en une vaste solitude où les phénomènes inobservés se passent d'une manière obscure & sourde. C'est la présence de l'homme qui rend l'existence des êtres intéressante ; & que peut-on se proposer de mieux

²⁹ *Ibid.*, p. 153 : « Le grand homme [...] s'occupera sans relâche [...] à se rendre maître de ses mouvements et à conserver à l'origine du faisceau tout son empire. Alors il se possédera au milieu des plus grands dangers, il jugera froidement, mais sainement ».

³⁰ Art. « Génie » (*Philosophie & Littér.*), *Encyclopédie*, vol. VII (1757), p. 582a-584a.

³¹ Pour une étude complète des facultés et de leur « réintégration » au cours de l'évolution de la pensée de Diderot, voir : Jerry A. Steward, *La conception du génie chez Diderot*, thèse ou mémoire en Art, Université Rice, Houston (Texas), 1960.

³² L'observation est la faculté la plus importante de la génialité, or elle est très liée à la création artistique, elle ne sera étudiée qu'après.

³³ Denis Diderot, « Sur le Génie », art. cit., p. 26.

³⁴ Art. « Génie » (*Philosophie & Littér.*), *Encyclopédie*, vol. VII (1757), p. 582a-584a.

dans l'histoire de ces êtres, que de se soumettre à cette considération ?³⁵

En accentuant cette prérogative *de* l'homme par la périphrase « l'être pensant et contemplateur de dessus la surface de la terre », le philosophe avertit qu'il ne suffit pas d'être spectateur de la nature : l'adjectif verbal « pensant » suggère une dimension intelligible de la vision qui soustrairait les animaux. Cependant, cette intelligibilité montre chez Diderot, héritier de Locke sur ce point, « que la réflexion peut affiner les données brutes de la sensibilité, renouveler ou faire revivre les perceptions éphémères de la sensibilité »³⁶. Ainsi, pour le philosophe, un observateur – ou le génie – doit corrélér la perception de ses organes sensibles et sa raison. En exigeant d'un observateur qu'il interprète les phénomènes de la nature par son entendement, Diderot signifierait que l'examen de cette nature peut être instructif ; la proposition relative « où les phénomènes inobservés se passent d'une manière obscure & sourde » corrobore cette hypothèse, en insistant, simultanément, sur la présence de ces connaissances et sur la conséquence de ne pas les observer, à savoir celle de rester ignorant. En effet, l'adjectif verbal « inobservés » insinue qu'il y a bien quelque chose à regarder, tandis que les adjectifs épithètes « obscure » et « sourde », qui renvoient à la fois aux sentiments et à l'entendement, sous-entendent cette ignorance. Finalement, dans une perspective diderotienne, être observateur comporte trois étapes³⁷ : la première consiste à candidement regarder le monde qui nous entoure ; la deuxième à y adjoindre la raison pour porter un regard critique à ces observations ; la troisième enfin requiert de disséquer les phénomènes pour analyser leurs fonctionnements et *a fortiori* en dégager et découvrir de nouvelles connaissances.

Ainsi, l'homme de génie est un être qui observe et interprète la nature. Le génie, explique Dóra Székési, est « le plus apte à connaître le monde parce qu'il aperçoit les rapports jusque-là inaperçus ou éloignés, qu'un homme commun ne voit pas »³⁸. Elle développe que ces rapports sollicitent l'imagination vu que « Le génie repère des rapports qui n'ont pas été aperçus [comme l'imprévisibilité des

³⁵ Art. « Encyclopédie », *Encyclopédie*, vol. V (1755), p. 635ra-648vb.

³⁶ Raymond Trousson, « Diderot, lecteur de Platon », *Revue Internationale de Philosophie*, vol. 38, n° 148/149, 1984, p. 89 (79-90).

³⁷ Ces trois étapes de l'observateur sont aussi explicitement énoncées, dans ses *Pensées sur l'interprétation de la nature* : « Nous avons trois moyens principaux : l'observation de la nature, la réflexion et l'expérience. L'observation recueille les faits ; la réflexion les combine ; l'expérience vérifie le résultat de la combinaison. Il faut que l'observation de la nature soit assidue, que la réflexion soit profonde, et que l'expérience soit exacte. On voit rarement ces moyens réunis. Aussi les génies créateurs ne sont-ils pas communs », Denis Diderot, « Pensées sur l'interprétation de la nature », [1753], in *Œuvres complètes*, J. Assézat et M. Tourneux (dir.), tome II, Paris, Garnier, 1875-1877, p. 18.

³⁸ Dóra Székési, « La notion de génie dans la pensée de Diderot », *Acta romanica*, vol. 28, 2012, p. 35.

liaisons entre les perceptions, entre les idées] parce qu'il dispose d'une imagination extrêmement vive »³⁹, ce que confirme également l'article encyclopédique sur le « Génie » :

Lorsque l'âme a été affectée par l'objet même, elle l'est encore par le souvenir ; mais dans l'homme de *génie*, l'imagination va plus loin ; il se rappelle des idées avec un sentiment plus vif qu'il ne les a reçues, parce qu'à ces idées mille autres se lient, plus propres à faire naître le sentiment⁴⁰.

De ce fait, l'imagination, chez le génie, est particulière, notamment du fait qu'elle est logiquement une faculté sensible qui est passive. Par exemple, quand Diderot détermine les causes physiologiques de l'hystérie dans son essai « Sur les femmes », il exprime que « La femme porte au dedans d'elle-même un organe susceptible de spasmes terribles, disposant d'elle, et suscitant dans son imagination des fantômes de toute espèce »⁴¹. Les hystériques *de facto* subissent leur imagination. En revanche, chez le génie, l'imagination est *active*, en ceci qu'elle y « joint la réflexion »⁴² et en ceci aussi qu'elle est intrinsèquement liée à la mémoire ; une mémoire qui « ne concerne que les idées de l'esprit ; c'est l'acte d'une faculté subordonnée à l'intelligence, elle sert à l'éclairer [...] c'est l'acte d'une faculté nécessaire à la sensibilité de l'âme, elle sert à l'échauffer »⁴³. Or, « ce mouvement qui élève l'esprit & qui [simultanément] échauffe l'imagination »⁴⁴ renvoie à l'enthousiasme.

Contrairement à la fièvre divine des mystiques dont le caractère aliénant *leur fait dire* des « vérités » célestes, l'enthousiasme du génie octroie à ce dernier une sorte de fièvre énergétique par laquelle il peut produire de lui-même, étant donné que son enthousiasme est *actif* en unissant les facultés sensibles et les facultés intellectuelles. Ainsi, l'enthousiasme du génie ne doit pas complètement le posséder au risque d'entraîner une aliénation totale comme celle des mystiques dont l'enthousiasme n'est *que* sensible et passif ; entre génie et folie, il n'y a qu'un pas, qu'un degré d'activité. C'est pour cela que Dóra Székési explique que « l'énergie mobilisée doit être canalisée, sinon son excès peut devenir nuisible à la création, à la réalisation de grandes choses. Trop de sensibilité peut paralyser le

³⁹ *Ibid.*, p. 35.

⁴⁰ Art. « Génie » (*Philosophie & Littér.*), *Encyclopédie*, vol. VII (1757), p. 582a-584a.

⁴¹ Denis Diderot, « Sur les femmes », *op. cit.*, p. 255.

⁴² Art. « Imagination » (*Logique, Métaphys. Litterat. & Beaux-Arts*), *Encyclopédie*, vol. VIII (1765), p. 560b-563a : « L'*imagination active* est celle qui joint la réflexion, la combinaison à la mémoire ; elle rapproche plusieurs objets distants, elle sépare ceux qui se mêlent, les compose & les change ; elle semble créer quand elle ne fait qu'arranger, car il n'est pas donné à l'homme de se faire des idées, il ne peut que les modifier ».

⁴³ Art. « Mémoire, Souvenir, Ressouvenir, Réminiscence » (*Synonymes.*), *Encyclopédie*, vol. X (1765), p. 326a-b.

⁴⁴ Art. « Enthousiasme » (*Philos. & Belles-Lett.*), *Encyclopédie*, vol. V (1755), p. 719b-722b.

génie dans son activité créative »⁴⁵. Cet entre-deux dans lequel est placé le génie diderotien démontre que, pour le philosophe, il faut rechercher une alliance entre raison et sensibilité pour *a fortiori* créer des œuvres artistiques.

En effet, le génie est étymologiquement celui qui crée : génie se traduit en latin par « *genius* » qui est dérivé de « *gignere* » signifiant « engendrer, créer », ce qui explicite son lien à la création artistique. La conception de Diderot sur le génie cristallise également la vision qu'il a de la création idéale, c'est-à-dire que cette dernière doit allier la raison et la sensibilité. Pour ce faire, le philosophe cherche, comme le génie, à se placer à mi-chemin de ces deux pôles et, ainsi, à devenir en premier lieu un observateur minutieux. Bien entendu, c'est cette même démarche qui se retranscrit alors dans l'œuvre. Si le philosophe part d'une observation qui allie les facultés sensibles et les facultés intellectuelles pour créer des œuvres, alors ces deux principes ont conjointement façonné *La Religieuse* : la vision de Diderot sur la création artistique est distinguable, dans la diégèse, par le biais du regard et de l'écriture de la protagoniste. Le roman diderotien, en exposant l'innocence persécutée de Suzanne, peut de prime abord être observé comme un roman sentimental ; il reprend les topoï de ce dernier en utilisant notamment le *pathos*. Or, cette narration sensible de Suzanne, qui est une jeune fille, prend une tournure plus « sérieuse » étant donné qu'elle se place également comme une observatrice dans le couvent en décrivant la folie des religieuses dans ses mémoires. Bien qu'elle n'en ait pas conscience, ses descriptions des mouvements désordonnés et/ou des paroles décousues des Mères symbolisent des symptômes de l'hystérie, des caractéristiques communes aux particularités que la maladie peut prendre (mysticisme, sadisme, saphisme). De fait, l'écriture sentimentale de Suzanne ainsi que son regard clinique peuvent renvoyer à la démarche créative que recherche Diderot. C'est pourquoi Marco Menin explique que :

Suzanne peut ainsi être considérée comme un véritable « hybride », fruit de la fusion et de la synergie de deux genres apparemment inconciliables : le roman sentimental à la Richardson, construit autour du personnage de la jeune fille, et le traité médical, dans lequel le même personnage devient voix narrative. Cette particularité du roman manifeste l'originalité de Diderot par rapport aux techniques d'« écriture du corps » propres au dix-huitième siècle⁴⁶.

Suzanne a des moments d'hystérie mystique, ce qui insinue qu'elle est parfois enthousiaste ; mais sa raison et son observation l'empêchent de devenir complètement aliénée, en lui permettant de se contrôler. Ainsi, c'est ce caractère à la fois sensible et rationnel de Suzanne qui permet de la rapprocher de la figure

⁴⁵ Dóra Székési, « La notion de génie dans la pensée de Diderot », art. cit., p. 39.

⁴⁶ Marco Menin, « Les larmes de Suzanne », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie*, n°51, 2016, p. 25.

de l'homme – ou de la femme – de génie, du génie créateur. Néanmoins, Suzanne n'est pas totalement un génie non plus étant donné qu'elle n'a pas pleinement conscience de son esprit observateur ; elle reste ainsi ignorante même si certains de ses propos peuvent mettre en valeur une connaissance presque prophétique sur l'homme.

En conclusion, l'hystérie mystique et le génie créateur ont, dans la perspective de Diderot, des conceptions assez proches, tout en étant diamétralement opposés ; la mystique *a du génie* grâce à sa communion avec Dieu mais *n'est pas un génie* étant donné que son inspiration viendrait d'une puissance extérieure à elle, contrairement à l'homme de génie qui tire son inspiration de lui-même. Néanmoins, le mysticisme et la génialité sont tous deux causés par une constitution particulière de l'organisme qui met en action la même faculté sensible, à savoir l'enthousiasme. Toutefois, la mystique est soumise à cette faculté, tandis que le génie arrive à maîtriser son enthousiasme en étant un observateur minutieux du monde qui allie ses facultés sensibles à ses facultés intellectuelles. Cette réunion entre la raison et la sensibilité peut s'apercevoir, dans la diégèse de *La Religieuse*, par le biais de l'hybridité de Suzanne qui est simultanément très sensible en tant que jeune fille et très rationnelle en tant qu'observatrice de ses sœurs spirituelles qui sont pour la majorité hystériques. Quoiqu'elle ne soit pas pleinement un génie créateur, son ambivalence renseigne de la position de Diderot quant à la création artistique. À l'instar de l'écriture de Suzanne qui mêle le point de vue sentimental au point de vue clinique et qui autorise une écriture à la fois sensible et raisonnée, Diderot cherche à allier ses facultés sensibles et ses facultés intellectuelles pour créer des œuvres littéraires. Plus singulièrement, sur le modèle du génie créateur, Diderot s'inspire de ce type d'observation pour façonner sa propre *poïésis*. *A fortiori* ce nouveau regard sur Diderot – qui est analysable au travers de la réflexivité du texte – ne pourrait-il pas révéler une certaine ambiguïté de sa *persona* (auctoriale) ? Cela ne dévoilerait-il pas que Diderot est une Lumière sensible alors qu'il prêche la figure du « grand homme » qui juge « froidement mais sainement » ?